

Se cogner au réel

Sébastien Guitart

J'ai commencé difficilement le métier de psychologue dans un service de l'hôpital situé à l'intérieur d'une prison, dans une équipe de soins qui se soutient de l'idée qu'ici on soigne les détenus comme tout le monde. Lors d'une des premières séances avec un analyste de l'Ecole, celui-ci me lança : « Monsieur, vous allez devoir vous intéresser aux psychoses ».

Ceci me décida des années après à lire Lacan, crayon à la main et à plusieurs, dans les ateliers cliniques. J'ai été frappé par le fait que Lacan et sa découverte n'apaisent pas, ni l'analyse, ni le contrôle; ça remue, provoque du désir. En cartel, dès que nous abordons les premiers paragraphes du Séminaire « Les psychoses », notre plus-un nous freine, demande à ce que soit précisé un point, ce qui produit un effet : j'interroge les patients sur leurs évidences, ponctue leur récit de questions. Dans « Mon enseignement », Lacan lance que même si on ne comprend pas bien ce qu'il écrit, « *Lire ce que j'ai écrit [...] ça fait de l'effet, ça retient, ça intéresse* »¹, on se sent concerné. Lorsque ça urge de comprendre, j'en parle en analyse, je relis Lacan, le raccroche à ce qui me préoccupe. Ça se déblaye. En chemin, je dis à l'analyste mon agacement à échanger avec les collègues à propos de certains patients, je voudrais mettre ça au repos: « Si ça peut »; réponse qui ouvre une brèche dans laquelle je me fraye un chemin. Lacan nous dévoile que dans la psychose, « *nulle part le symptôme n'est plus clairement articulé dans la structure elle même* »². Sa lecture de la psychose, en tant que structure, et non comme trouble, incite à poser des questions plutôt que d'interpréter, encourage à pratiquer une clinique du détail. Pendant les séances de contrôle, c'est régulièrement un point de tension qui ressort, lorsque je veux expliquer le cas. J'oublie de demander au patient une précision, qui lui aurait peut-être permis d'avancer, et moi, de ne pas être complètement contaminé par le cas. « *"Le sujet a voulu dire ça ". Qu'est-ce que vous en savez? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne l'a pas dit. Et le plus souvent, à entendre ce qu'il a dit, il apparaît à tout le moins qu'une question aurait pu être posée (...)* »³.

La plupart des patients que je rencontre ne semblent pas concernés par l'objet de leur demande. Après quelques questions qui visent à se décaler un peu de la demande de l'Autre de la justice, le premier travail, me semble-t-il, est d'accompagner le patient à se constituer lui-même un symptôme. En m'engageant dans une conversation ordinaire et qui vise à ne pas l'être. Cette manœuvre n'est pas sans lien avec mon cheminement pour inventer un autre usage à mon symptôme ; « provoquer », m'autorisant ainsi à plus d'aisance pour trouver des solutions au cas par cas.

1. LACAN J. : « Mon enseignement, sa nature et ses fins », Mon enseignement, Seuil 2005, p.80

2. LACAN J. : « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », Ecrits, Paris 1966, Seuil, p.537

3. LACAN J. : Le Séminaire livre III, « Les psychoses », Paris, Seuil, p.31